Casser les normes : ne plus s'asseoir sagement et sans bouger

Entretien avec Peter Opsvik par Ásdís Ólafsdóttir

Peter Opsvik et Ásdís Ólafsdóttir

Traducteur : Guillaume Mélére

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/13002>

DOI : [10.4000/perspective.13002](https://doi.org/10.4000/perspective.13002)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2019

Pagination : 135-144

ISBN : 978-2-917902-49-3

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Peter Opsvik et Ásdís Ólafsdóttir, « Casser les normes : ne plus s'asseoir sagement et sans bouger », *Perspective* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 30 décembre 2019, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/13002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.13002>

Casser les normes : ne plus s'asseoir sagement et sans bouger

Entretien avec Peter Opsvik
par Ásdís Ólafsdóttir

Le design de mobilier nordique a connu sa période de gloire au cours des années 1950-1960, avec des créateurs tels que Alvar Aalto, Finn Juhl et Arne Jacobsen qui travaillaient le bois et le métal avec virtuosité. Dans les décennies qui ont suivi, marquées par l'introduction du plastique et de nouveaux matériaux, les épicentres de création ont été déplacés vers le Sud de l'Europe (l'Italie en particulier) et les États-Unis. Cependant, en Norvège, un designer industriel s'est fait remarquer dès les années 1970 pour ses sièges novateurs. Peter Opsvik (né en 1939) se pose en observateur attentif des comportements et des postures humains. Son siège évolutif pour enfants *Tripp Trapp* (1972) a été conçu pour répondre aux besoins de son propre fils, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Cette chaise, éditée chez Stokke à des millions d'exemplaires, est devenue un classique du design moderne et a été largement copiée. Ne se reposant jamais sur ses acquis, Opsvik a également conçu d'autres sièges évolutifs pour enfants, tels que *Sitti* (Stokke, 1993-2009) et *Evomove*¹ (2013).

C'est à la foire de meubles de Copenhague, en 1979, que Opsvik attira l'attention internationale avec la série de sièges *Balans*. Développés en collaboration avec ses collègues Svein Gusrud et Oddvin Rykken, ces sièges transportent le poids du corps sur les tibias, facilitant ainsi le redressement de la colonne vertébrale². Peter Opsvik sait que l'homme ne reste pas longtemps statique dans la même position et développe de nombreuses variantes permettant des changements de postures, en partie en suscitant le balancement. Il est un des rares designers de mobilier à prendre en compte les besoins des pieds et il a dessiné de nombreux repose-pieds ou plateformes intégrés aux meubles.

La chaise de bureau *Capisco*, éditée chez Håg depuis 1984, prend pour point de départ la position dynamique du cavalier assis sur une selle. Elle invite la personne assise à changer de position aussi souvent qu'elle le souhaite, de façon aisée et naturelle. Comparée à d'autres sièges de ce secteur, la *Capisco* a une faible empreinte carbone et a reçu plusieurs prix de design durable. Le siège *Håg Swing* de 2002 est quant à lui suspendu à des câbles, ce qui offre une grande liberté de mouvement. Peter Opsvik s'intéresse également aux personnes dont le travail implique des postures plus complexes, ou qui travaillent debout, accroupis, etc., et leur propose des solutions adaptées.

Musicien de jazz accompli³, Opsvik a une attitude ludique et enjouée dans la vie comme dans son métier de designer. Depuis les années 1980, il développe les sièges *Garden*, des sortes d'arbres auxquels nous sommes invités à grimper, comme une réminiscence de notre passé primitif ou enfantin. Assemblés, ils forment des installations sculpturales, qui ont été présentées dans plusieurs expositions. Les objets des séries *Cylindra* (fig. 1), *Cabinets* et *Nomadi* se situent entre le meuble et la sculpture, entre design et art, s'éloignant de l'attention aux besoins du corps pour faire appel à ce qui l'émeut.

Depuis le tournant du siècle, Opsvik s'est engagé pour des causes où les compétences en design sont mises à contribution pour l'environnement et l'aide humanitaire. Durant plus d'un demi-siècle de carrière extrêmement prolifique, Peter Opsvik est décidément un designer qui est resté à l'écoute des besoins de ses concitoyens, leur apportant des solutions originales, ludiques et altruistes.

[Ásdís Ólafsdóttir]

– **Ásdís Ólafsdóttir.** Dans votre livre *Rethinking Sitting*⁴, vous vous demandez quel est le design le plus fonctionnel pour le corps humain en position assise. Après avoir étudié les aptitudes et les besoins du corps depuis l'époque du nomadisme, à quelle conclusion parvenez-vous ?

1. Peter Opsvik, trois meubles de la série *Cylindra*, 1996.

– **Peter Opsvik.** Permettez-moi tout d'abord de préciser que mon livre traite de quelques idées communes sur la position assise, et qu'il ne s'appuie pas sur des études poussées autour des aptitudes et des besoins du corps. Je tiens aussi à insister sur un point, à savoir que la manière dont on s'assoit est évidemment très loin dans la liste des besoins les plus importants du corps humain.

Pour revenir à votre question, ma conclusion n'est pas très originale. On considère généralement comme acquis que nombre d'entre nous sommes trop souvent assis et trop statiques. Deux solutions viennent à l'esprit : passer moins de temps assis ; bouger et changer de position quand on est assis. Bien que la première solution soit de toute évidence préférable, dans ma profession je ne peux intervenir que sur la seconde, en inventant des chaises et des sièges.

Quand les diverses autorités en matière d'ergonomie faisaient chacune la promotion de leur seule et unique manière « correcte » de s'asseoir, je faisais le commentaire suivant : elles ont toutes raison. Toutes les positions assises qu'on recommandait étaient bonnes, et je me suis dit que ma tâche était de développer des chaises permettant autant de positions assises que possible, et sur lesquelles il soit aussi facile que possible de bouger et de passer d'une position à une autre (fig. 2).

J'ai peut-être pris un certain plaisir à casser les normes imposant de s'asseoir sagement, sans bouger.

– **Ásdís Ólafsdóttir.** Pourriez-vous expliquer votre approche et votre démarche dans *Rethinking Sitting*, ainsi que dans votre travail ? Vous êtes-vous seulement appuyé sur des textes et des expériences pertinentes pour le design et l'ergonomie ? Quelles sont les sources, les images, les souvenirs ou les textes qui ont nourri votre réflexion et vous ont accompagné dans votre carrière de designer ?

– **Peter Opsvik.** Ma principale source de réflexion est probablement ma conscience aiguë des réactions de mon propre corps selon les situations, et le fait que j'observe comment les autres gens se comportent dans des situations similaires. Un exemple : imaginez que vous êtes l'invité d'honneur d'une quelconque cérémonie officielle, formelle, et que vous devez vous asseoir sur une chaise, sur scène, à la vue de tous. Comment allez-vous vous asseoir ? Probablement de la manière imposée par l'étiquette : vous allez par exemple serrer les jambes, et vous tenir bien droit. Ensuite, à la fin de la cérémonie, vous rentrez chez vous, vous êtes seul, vous tirez les rideaux et fermez la porte à clé. Vous prenez le journal et vous vous asseyez. Quel type de position assise allez-vous désormais adopter ? Sans doute pas la même que sur la scène. Dans ce genre de situation, la plupart des gens oublient les codes de l'étiquette et suivent les impulsions de leur corps. Vous allez certainement disposer vos membres d'une manière « impolie », mais vous vous sentirez à l'aise.

3. Peter Opsvik, *Variable balans* (1979).

4. Peter Opsvik, *Håg Swing* (2002-2007).

Nous sommes soumis en permanence à des impulsions de notre corps, et la plupart de ces impulsions sont des désirs de changement : la fatigue correspond à un désir de dormir, la faim à un désir de manger, la toux à un désir de s'éclaircir la gorge, etc. Ce serait peut-être exagéré de dire que notre corps a toujours raison, mais je crois que notre corps sait très bien pourquoi il nous demande du changement.

– **Ásdís Ólafsdóttir.** Comment avez-vous répondu aux besoins de mouvement de l'*homo sedens* quand il se trouve en position assise ?

– **Peter Opsvik.** J'ai compris que le mouvement et la possibilité de changer de position étaient indispensables à une assise confortable. Au bout d'un moment, la meilleure position est (toujours) la suivante.

– **Ásdís Ólafsdóttir.** Votre produit le plus expérimental est la chaise agenouillée *Balans*. Pourriez-vous nous en dire plus sur sa genèse ?

– **Peter Opsvik.** À la fin des années 1970, nombre de designers norvégiens ont éprouvé le besoin de reconsidérer avec un regard neuf les potentielles structures porteuses susceptibles d'être confortables en position assise.

Le nom même de la chaise *Variable balans* (fig. 3) souligne le fait qu'elle invite l'utilisateur à bouger quand il est assis, et à passer d'une position à une autre. Beaucoup de mes solutions expérimentales de cette période proposaient une grande variété de positions assises. Plusieurs chaises offrent une assise qui porte sur les tibias, mais dans la plupart de mes créations, la position

agenouillée n'est qu'une possibilité parmi beaucoup d'autres.

– **Ásdís Ólafsdóttir.** En partant du nom de cette chaise, pourriez-vous préciser la nature du « balancement » et les dynamiques de mouvement qui nourrissent vos designs de chaises, depuis *Variable balans* jusqu'à *Håg Swing* (fig. 4), qui est une référence directe à la « balançoire » (*swing*) ? Sont-elles seulement le fruit d'une réflexion sur l'ergonomie ?

– **Peter Opsvik.** S'asseoir dans une *rocking chair* est un peu comme s'asseoir à l'intérieur d'une roue – la roue entre facilement en mouvement. Mon intention avec ces *rocking chairs* était de placer la personne « à l'intérieur de la roue », pour ainsi dire, en imaginant les pieds à bascule comme des parties de la roue. Dans ce cas, néanmoins, la roue n'est pas circulaire ; à la place, elle possède une courbe pensée à la fois pour la stabilité et pour

le mouvement. C'est là que mon design diffère de la *rocking chair* traditionnelle. L'utilisateur se balance juste au dessus du point où les pieds sont au contact du sol. C'est l'un des moyens les plus simples de créer un mouvement de balancier dans une chaise – et cela signifie par contrecoup qu'il devrait être facile d'initier le mouvement. Être en équilibre est la meilleure position pour la mobilité.

Dans le concept de *Swing*, des chaises ou des surfaces portantes sont suspendues à des cordes. Qu'est-ce qui nous fascine tant dans le fait de s'asseoir sur une balançoire ? Ça nous donne une sensation de liberté. Aucun autre type de siège ne nous accorde une telle liberté de mouvement qu'un siège suspendu à des cordes. Un pendule d'horloge peut se balancer pendant des semaines à partir de la petite quantité de force transmise par l'impulsion initiale, ce qui prouve l'efficacité de ce principe. Les mouvements des corps suspendus sont doux et réguliers, et apaisent dans le même temps le corps et l'esprit. Il est très difficile de rester assis sans bouger. Peut-être que de tels mouvements suscitent des associations avec l'époque où l'on flottait sans efforts dans le ventre maternel ? Avec le concept de *Swing*, j'ai inventé un objet qui aide ses utilisateurs à bouger de manière naturelle.

– **Ásdís Ólafsdóttir.** La chaise pour enfants *Tripp Trapp* est devenue un classique et est votre meuble le plus connu en France. Contrairement à vos autres chaises, celle-ci n'est pas dynamique mais statique... Je pense notamment à votre *Maxi Set* de 1972, placé à l'entrée de l'exposition du Museum of Modern Art, à New York, *Century of the Child: Growing by Design (1900-2000)*⁵.

– **Peter Opsvik.** On m'a souvent demandé pourquoi mes chaises pour enfants étaient statiques (sans balancement) alors que le mouvement, celui de se pencher ou de se balancer, est si important dans les chaises que je dessine pour les adultes. Il y a plusieurs raisons à cette différence.

Une chaise pour enfants ou pour nourrissons doit se soumettre aux normes et aux règles que les différents pays ont adoptées concernant les chaises hautes, et la sécurité et la stabilité sont les exigences principales. Mais même si lesdites normes n'existaient pas, concevoir une chaise statique pour les enfants et les nourrissons resterait la bonne chose à faire. Avez-vous déjà rencontré des enfants qui avaient besoin d'être encouragés à bouger ?

Faisons une comparaison, dans laquelle les adultes du monde industrialisé seraient des sacs de sable et les jeunes enfants des balles en caoutchouc. On peut alors se demander quelle surface porteuse est la plus à même de créer du mouvement et de la variation pour un groupe comparé à l'autre. Les adultes ont besoin de quelque chose qui les fasse bouger et qui facilite ce mouvement. C'est la raison pour laquelle la plupart de mes chaises pour adultes sont munies d'accessoires qui permettent des mouvements faciles et doux. Les enfants, en revanche, sautent partout et ont donc besoin d'une base solide qui leur permette de bouger comme ils l'entendent. Voilà pourquoi *Tripp Trapp* est fermement ancrée au sol, a une assise solide et un grand repose-pied qui offre un support aux mouvements énergiques de l'enfant.

En ce qui concerne le *Tripp Trapp* géant dont vous parlez, de l'exposition *Growing by Design*, c'était une idée de Stokke dans le courant des années 1980, pour créer une accroche commerciale. Ils voulaient que les adultes fassent l'expérience de ce que peut éprouver un enfant de trois ans quand il est invité dans le « monde des adultes », avec des meubles qui ne sont pas adaptés à sa taille ou à ses besoins (fig. 5).

– **Ásdís Ólafsdóttir.** Pourriez-vous développer ce point, peut-être autour de la distinction entre les pratiques (et la manière dont votre design s'efforce de prendre en compte ou de répondre à ces problèmes) et les représentations attachées à l'opposition entre

5. Peter Opsvik / Stokke, la chaise *Tripp Trapp* (1972-) agrandie dans le *Maxi Set*, à l'entrée de l'exposition *Century of the Child: Growing by Design (1900-2000)*, au Museum of Modern Art de New York, en 2012.

dynamisme et statisme ou immobilité : par exemple l'adulte, assis sagement, sans bouger, suivant les bonnes manières et les règles de bienséance, versus l'enfant qui joue et remue dans tous les sens ?

– **Peter Opsvik.** Il peut être pratique de surélever un petit enfant jusqu'à la table des adultes au moyen d'une chaise haute. Il serait néanmoins plus libérateur que les adultes déplacent leurs activités vers le bas, et rejoignent leurs enfants au niveau du sol.

– **Ásdís Ólafsdóttir.** Votre préoccupation principale concerne l'ergonomie, mais comment prenez-vous en compte le critère environnemental dans votre travail ?

– **Peter Opsvik.** Laisser à nos descendants des ressources adaptées et un environnement viable est un souci vital pour moi. Mon engagement pour l'environnement ou le climat est varié, et inclut aussi bien le développement, dans les années 1990, de prototypes de véhicules à énergie solaire que le soutien financier, par exemple à travers notre fondation The Minor Foundation For Major Challenges⁶ que nous avons lancée en 2000.

Pour le mobilier, parmi les critères environnementaux les plus importants, il s'est d'abord agi de faire en sorte que les produits aient une longue durée de vie. J'essaie d'éviter de suivre les modes. Mes produits, proposant une solution fonctionnelle non-conventionnelle,

ont naturellement acquis une forme visuelle singulière. De tels produits peuvent avoir une bonne longévité sans se démoder parce qu'ils ne suivent pas les codes de la mode ou des tendances à court-terme. La *Tripp Trapp*, la *Håg Capisco* et la *Balance Vital* sont des exemples que le grand âge n'est pas forcément synonyme d'apparence désuète. Ces trois chaises ont reçu le prix norvégien « Classic Award Prize ».

La seconde priorité du point de vue environnemental est d'utiliser des matériaux recyclables / recyclés. J'ai beaucoup utilisé le bois renouvelable dans mon travail. Dans les produits à base de plastique ou de métal, la solution a été d'utiliser autant que possible des matériaux recyclables ou recyclés. Ma chaise *Håg Capisco* a reçu plusieurs prix environnementaux et elle est devenue en 2010 la première chaise de bureau à obtenir l'éco-label *Nordic Swan*. En 2015, elle a été désignée « Meilleur produit en plastique recyclé d'Europe », un prix remis par l'Association européenne des entreprises du plastique, du recyclage et de la récupération. Plus récemment, en 2018, la *Håg Capisco* a été choisie pour représenter la Norvège à la compétition du design nordique, dans la catégorie chaise la plus écologique, et elle a été exposée à la COP24 à Katowice, en Pologne.

– **Ásdís Ólafsdóttir.** Vous avez également dessiné des meubles que l'on pourrait décrire comme artistiques plutôt que fonctionnels, comme la série des *Nomadi* ou les *Cabinets*. Est-ce que ces objets sculpturaux répondent au besoin d'une autre forme d'expression ?

– **Peter Opsvik.** Ces objets peuvent être présentés en opposition à mes projets plus fonctionnels, et on peut dire qu'ils sont à mi-chemin entre le meuble et la sculpture.

Les objets que j'appelle *Cabinets* n'ont aucun rapport avec le design industriel. Quand je travaille dessus, c'est l'expression qui compte, et je me sens plus comme un artiste.

Je tiens néanmoins à souligner que dans le concept des *Nomadi* (fig. 6), les aspects environnementaux sont plus importants. Ce sont des objets 100% en bois, montables et démontables rapidement, sans vis. Ils prennent très peu de place quand ils sont rangés, et ils peuvent faire office de sculptures quand on ne s'en sert pas. Cette flexibilité leur confère une grande longévité car on est plus susceptible de prendre soin de pareils objets.

6. Peter Opsvik, meubles de la série *Nomadi*, 2001.

7. Victor J. Papanek, *Design for the Real World: Human Ecology and Social Change*, New York, Pantheon Books, 1972.

– Ásdís Ólafsdóttir. Vous travaillez sur le mouvement du corps, mais aussi sur l'émotion, sur la manière d'émouvoir les gens. Il n'y a peut-être pas tellement de contraste entre ces différents aspects ?

– Peter Opsvik. Je suis d'accord. Les termes « (assise) statique » et « (assise) dynamique » peuvent aussi bien renvoyer à une dimension mentale que physique. Un supporter de football ne reste pas assis, statique, quand son équipe marque un but.

– Ásdís Ólafsdóttir. Comment vous situeriez-vous dans la tradition du design nordique ?

– Peter Opsvik. Dans mon travail, qui consiste à développer des solutions pour la position assise, je ne voyais pas l'intérêt de créer d'autres meubles ou objets qui correspondent aux critères du design scandinave ; on a déjà créé suffisamment de produits possédant ces qualités. Je me suis plutôt efforcé de créer des objets situés aux deux extrémités du spectre de ce style.

Avec les produits rationnels, ergonomiques, mon but est de faire remuer le corps humain, de le mouvoir. Avec l'autre groupe de produits ou d'objets, j'espère remuer l'utilisateur émotionnellement, l'émouvoir.

Dans beaucoup d'endroits où l'on a besoin de mobilier, les critères de qualité du design scandinave sont toujours les meilleurs, mais dans les lieux et les contextes où l'on reste assis pendant de longues périodes, ces qualités ne répondent pas à nos besoins physiques.

– Ásdís Ólafsdóttir. Y a-t-il des designers de la première moitié du xxe siècle desquels vous vous sentez particulièrement proches ?

– Peter Opsvik. Bien sûr, j'admire Marcel Breuer et la génération des fonctionnalistes du Bauhaus, mais je me demande si leur fonctionnalisme était plus fonctionnel que les styles qu'ils ont supplantés.

– Ásdís Ólafsdóttir. Qu'est-ce qui vous intéresse en particulier dans le mouvement du Bauhaus ?

– Peter Opsvik. Leur élégance visuelle et leur utilisation de nouveaux matériaux. Ils se sont aussi débarrassés des éléments superflus de décor et de façade.

– Ásdís Ólafsdóttir. Pourriez-vous revenir sur votre formation et votre éducation ? Quelles sont les lectures, les personnes ou les figures dont vous diriez qu'elles vous ont marqué, ou ont marqué votre pensée et votre travail ?

– Peter Opsvik. Même si je ne suis pas parvenu à suivre complètement la pensée sociale de Victor Papanek⁷ (fig. 7), il a été une grande source d'inspiration pour moi.

– **Ásdís Ólafsdóttir.** Vous parlez du paradoxe éthique de votre profession. Comment voyez-vous l'avenir du design de meubles ?

– **Peter Opsvik.** Malheureusement, il est rare de trouver dans les magasins de meubles des produits signés par des designers particuliers. Les designers bénéficient d'une plus large reconnaissance dans les magasins de fournitures de bureau ; l'une des raisons est peut-être que le marché contractuel a des acheteurs professionnels...

En ce qui concerne le futur du design industriel, j'espère que notre profession sera davantage amenée à résoudre les problèmes qu'affrontent les gens vivant dans les conditions les plus pauvres sur la planète. Je suis heureux de m'être engagé dans la création et le travail de l'organisation Design without Borders (« Design sans frontières ») en coopération avec Norsk Form, le Centre Norvégien de design et d'architecture. Ce programme vise à utiliser les compétences de création et d'analyse des designers pour promouvoir l'invention de nouvelles solutions dans les pays en voie de développement et dans les zones frappées par des catastrophes.

Cet entretien a été traduit de l'anglais
par Guillaume Mèlère.

NOTES

Ce texte résulte de l'envoi de questions à Peter Opsvik et d'un échange de courriels en anglais.

1. Vivant et travaillant à Oslo, Peter Opsvik est toujours actif au sein de son agence, qui emploie sept collègues.
2. Le designer H. C. Mengshoel fut le premier à initier le concept de la position agenouillée en Norvège et collabora au développement du siège *Balans*.
3. Peter Opsvik a joué dans divers festivals de jazz et a enregistré une douzaine de disques depuis 1973.
4. Peter Opsvik, *Rethinking Thinking / Sitzen anders betrachtet*, Oslo, Gaidaros Forlag AS, 2008.
5. L'exposition a eu lieu du 29 juillet au 5 novembre 2012, voir le catalogue : Juliet Kinchin, Aidan O'Connor (dir.), *Century of the Child: Growing by Design, 1900-2000*, cat. exp. (New York, MoMA, 2012), New York, MoMA, 2012.
6. Voir le site internet de la fondation : <http://www.minor-foundation.no/>.
7. Cette année a lieu la première exposition rétrospective consacrée au designer, voir son catalogue : Mateo Kries, Amelie Klein, Alison J. Clarke (dir.), *Victor Papanek: The Politics of Design*, cat. exp. (Weil am Rhein, Vitra Design Museum / Barcelone, Museu del Disseny de Barcelona, 2018-2020), Weil am Rhein, Vitra Design Museum / Vienne, Victor J. Papanek Foundation, University of Applied Arts Vienna, 2018.